vague(s)

LE MAG AUDOIS QUI PENSE À SOI

VAGUES-AUDE.FR

ISSUE 03 | AUTOMNE 2019

RECONVERSION

YANNICK GUENNOU
L'ART DE LA
TRANSFORMATION

PLAISIR & SENS

ON A TESTÉ
ICI ET MAINTENANT

DOSSIER

NOUVELLE VAGUE
VOUS DITES ?

CGR Narbonne
LUNDI 2 DÉCEMBRE
20H
La passion de
MARIE MADELEINE
Un film de Marc Bielli
Produit par révélations
Avec Laura Ordaz Losavio
btlv
NURÉATV

Crédit photo Kenny Perron

ÉDITORIAL

Génération Millenial, Y, Z ou Y… peu importe les catégories dans lesquelles on tente de les en--fermer, ils sont la relève de demain. Ils ont entre 20 et 30 ans, et on les pense déjà bien différem--ment « programmés ».

Intelligences multiples, haut potentiel comme on dit, autant de concepts qui tendent à les définir mais qui ne les enferment pas, tant leur désir de vivre à plein pot nous enjoint à ne pas oublier nos rêves d'antan. La jeunesse est un état d'esprit.

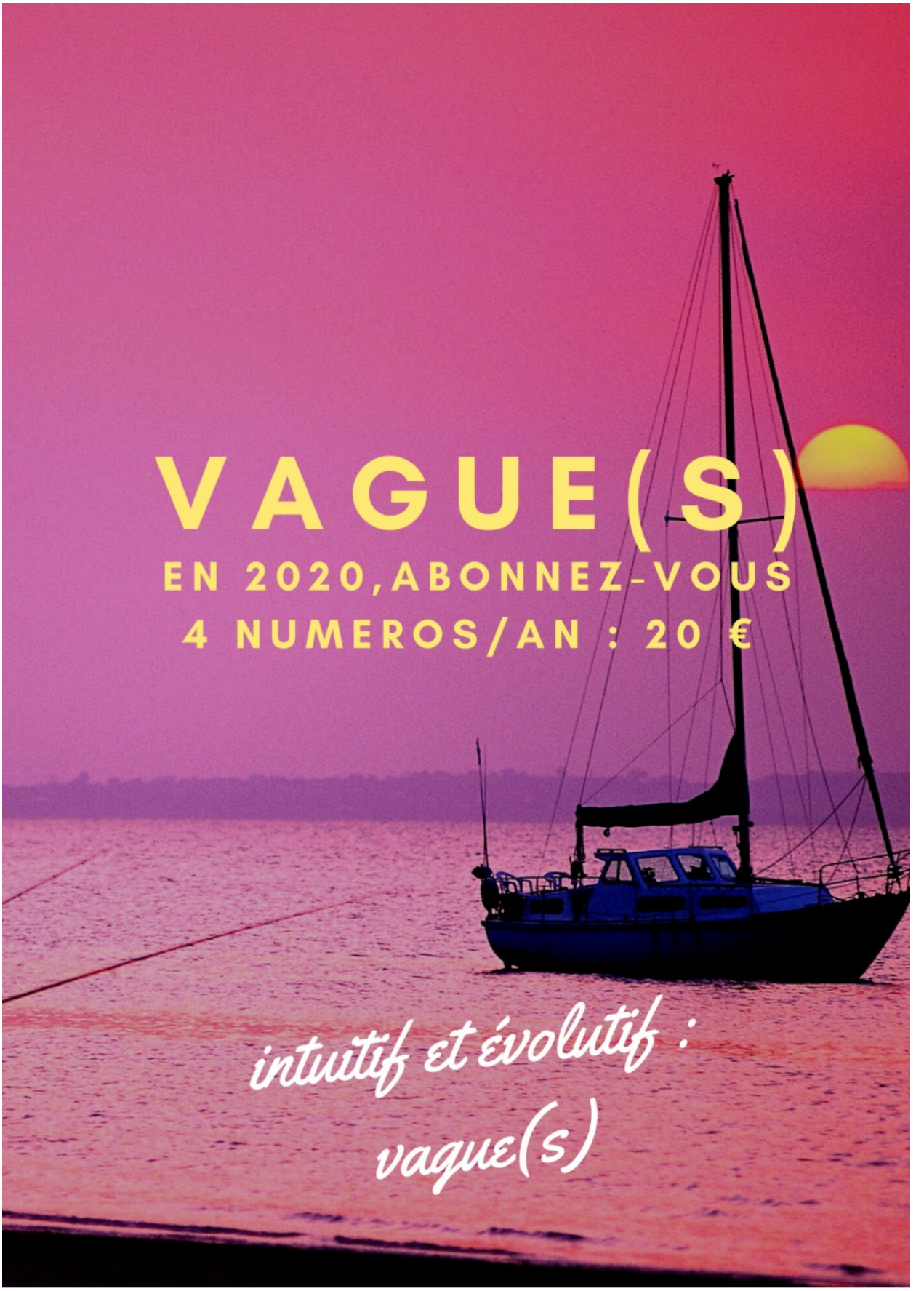
Les 2000 sont nés avec le digital, dans un monde où l'information n'aura jamais autant circulé. Tombés dans la soupe tous petits, cette NOUVELLE VAGUE qui vient contribuer à une autre ère, invente, crée, renouvelle leur humain. Ils savent ce qu'ils veulent et ce dont ils ne veulent surtout pas… pour aller vers autre chose.

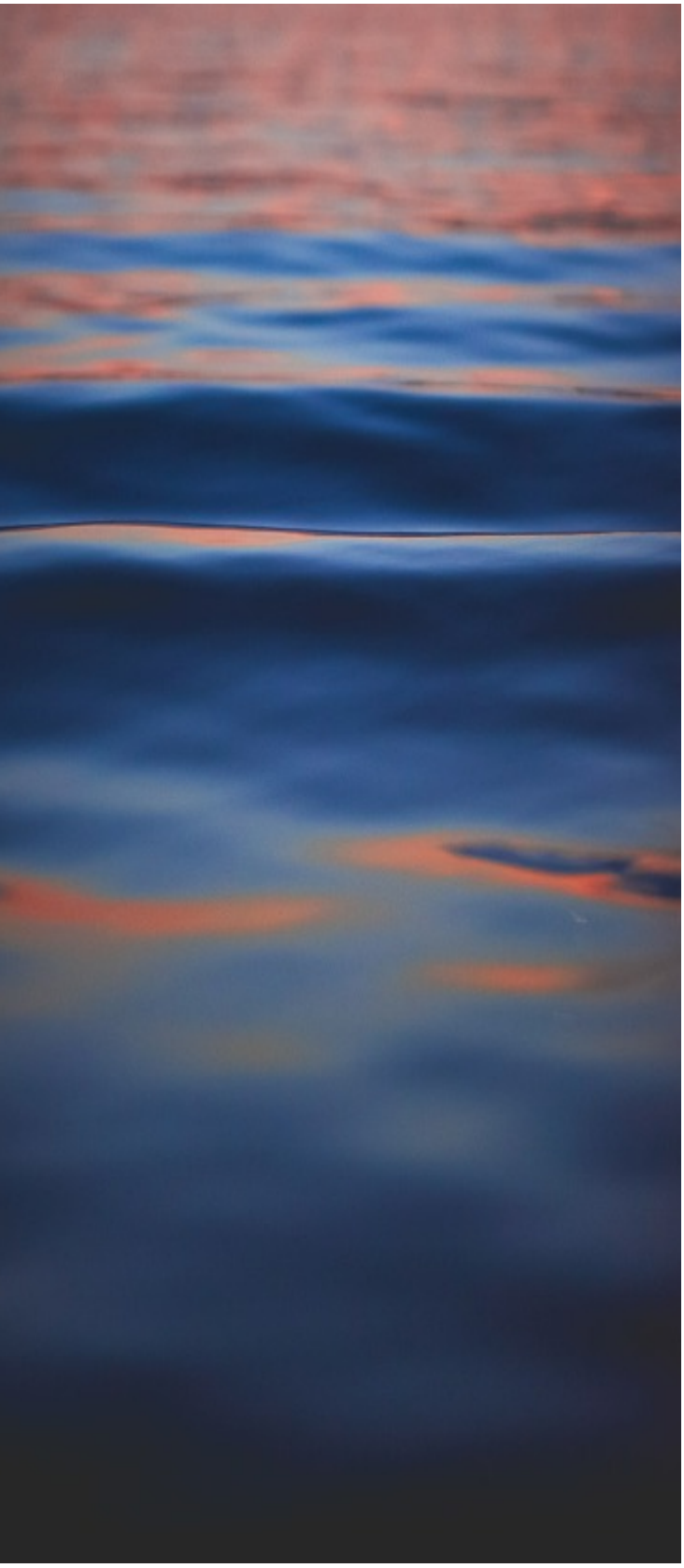
La « nouvelle vague » a peut-être à cœur sa propre révolution de conscience. Qui sait ? Pour ce numéro d'automne, à vague(s), on a juste voulu lui dédier un dossier, à cette fabuleuse jeunesse qui s'expérimente. Un exercice ô combien verti--gineux, quand on sait la pluralité de l'HUMAIN. vague(s) a ici et maintenant tenté d'extraire la quintessence de toutes ces magiques rencontres, aussi authentiques, bienveillantes et élégantes les unes que les autres… et on dit simplement MERCI.

Ce webmagazine téléchargeable est édité par COMMUNIC'AUTEUR • Directeur de publication : Catherine Bécam • Rédactrice en chef : Michelle Camille • Comité de rédaction et rédaction : Catherine Bécam, Michelle Camille, John Holliday • Secrétariat de rédaction et suivi de production : Catherine Bécam et Michelle Camille • Illustrations : Olivier Faure, Meryl Bourdeau • Crédits photos : Kenny Perron, John Holliday, David Wicker, Luis Cabeza, Thomas Balabaud • Mise en page : Communic'auteur

www.vagues-aude.fr • vagues.aude@gmail.com

Facebook : Vague(s)-Aude


VAGUE(S)
EN 2020, ABONNEZ-VOUS
4 NUMEROS/AN : 20 €
intuitif et évolutif :
vague(s)



SOMMAIRE

06 L'INSTANT BD DE VAGUE(S)

08 L'ARTISTE DE VAGUE(S)
STÉPHANE KOWALCZYK

10 HISTOIRE DE RECONVERSION
AVEC YANNICK GUENNOU

14 SORTIR DU MODE SURVIE
Trucs & astuces

15 DOSSIER : NOUVELLE VAGUE, VOUS DITES ?
A la rencontre de celles et ceux qui font la planète de demain

26 PLAISIR & SENS : ON A TESTÉ

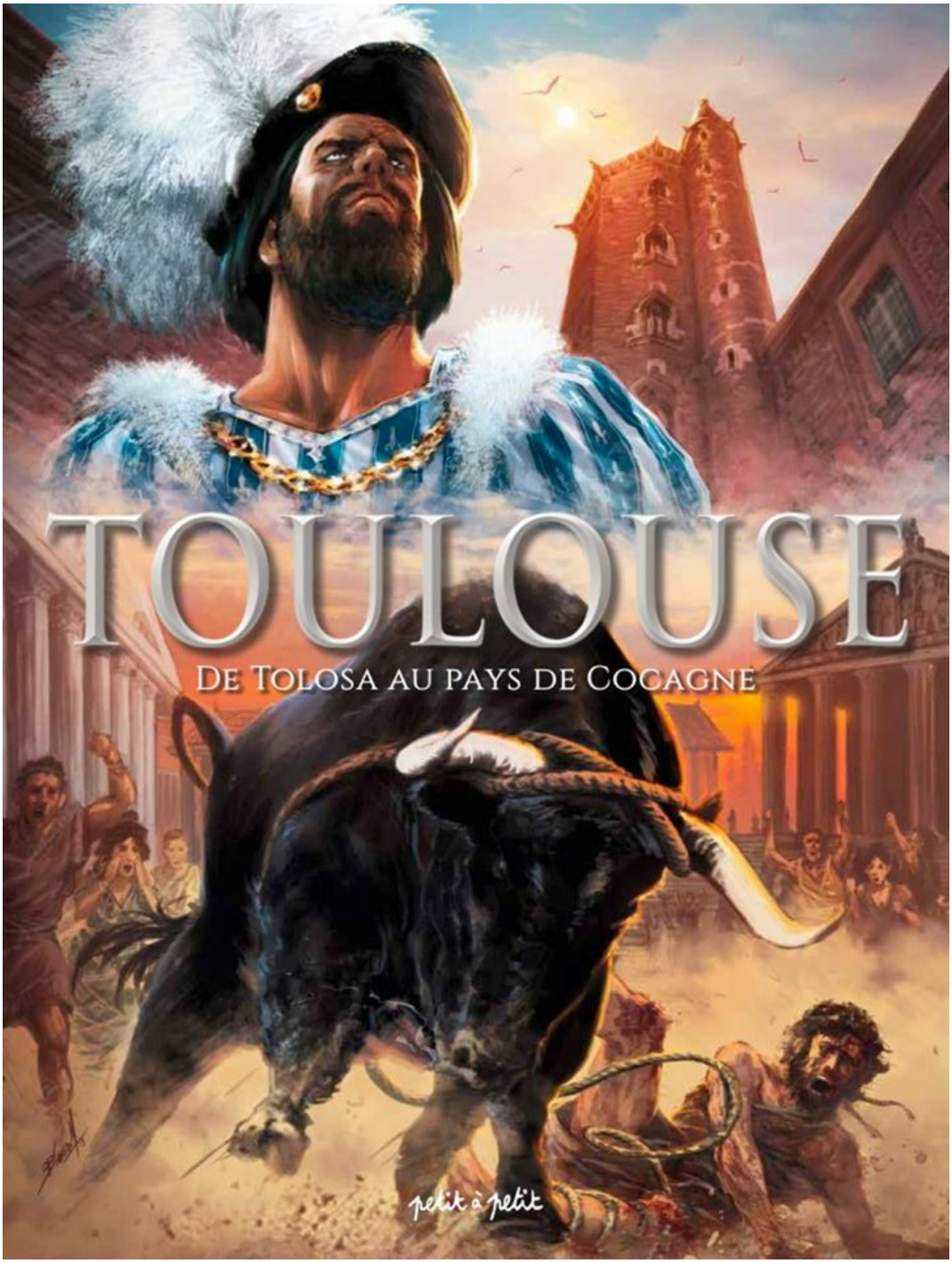
26 NEUROSCIENCES
À LA SAUCE VAGUE(S)

30 REPORTAGE EXPRESS :
L'HOMME DE LA TERRE

36 PAROLE(S) DE SAGE (OU DE FOU)

38 À VOS PLUMES, CHERS LECTEURS

la minute BD d'Olivier Faure



MES PAS M'ONT CONDUIT OÙ PLUS PERSONNE NE POUVAIT M'ATTEINDRE,
DANS UN LIEU VIDE DE SENS POUR LE COMMUN DES MORTELS.
LÀ-BAS, J'Y AI LAISSÉ UN PEU DE MOI-MÊME,
UNE PART DE MYSTÈRE ET UNE VIEILLE VÉRITÉ EN SOMMEIL.
ET SI CHAQUE PARCELLE DE MÉMOIRE POSSÈDE UN NOM,
CET ENDROIT ÉVOQUE POUR MOI LA DOULEUR DE LA SÉPARATION.

L'ARTISTE DE VAGUE(S) EN CLAIR OBSCUR

INTERVIEW AVEC STÉPHANE KOWALCZYK FULGURANCE(S)

Cinéaste, réalisateur, documentariste, poète, diseur de textes, philosophe, chercheur, homme d'images et « expérimentateur », le foisonnant et fulgurant Stéphane Kowalczyk échappe à toute définition. Il attrape les images, fragmente la temporalité à sa guise, tord le cou aux a priori avec joie et un grand rire sonore. Cette joie, qui le traverse, en un flux extérieur, le fait s'émerveiller encore et encore de ce qu'il voit, imagine et vit sur ce morceau de terre. Il émaille ses propos des mots de philosophes, sociologues ou cinéastes, Deleuze, Bourdieu ou David Lynch, ses « copains » comme il dit, en précisant qu'il est né le même jour que… Fréderich Nietzche. Cela ne s'invente pas.

Documentaires, reportages, films de fiction ou d'expérimentation… En ce moment, vous répondez à des commandes du Centre de Recherche Français de Jérusalem pour filmer « la recherche en action »… Au départ, vous aviez envie de filmer les oiseaux et les animaux ?

Aujourd'hui, je filme les humains comme je filmerai des oiseaux et des animaux. A la manière d'un éthologue… J'ai toujours tourné autour du pot, autour de cette envie de fabriquer des images, de les manipuler, de les faire danser et de les associer au son. Très tôt, j'ai observé, écouté la Nature, cela est dû probablement à une fracture que j'ai vécue dans l'enfance… où j'ai commencé à douter et à beaucoup observer. Dès l'âge de 10-12 ans, je voulais faire du cinéma animalier. Je m'intéressais déjà au son, à l'image, je montais des bandes sonores, et ai réalisé mon premier essai en empruntant la caméra Super 8 de mon père. Mais à ce moment-là, ce n'était pas un métier, ce n'était pas envisageable.

C'était plus fort que vous, cette envie ? Vous dites avoir fait vos gammes en filmant des mariages ?

Oui, c'est cela… Mon rapport avec la fabrication des images - *plutôt le fait de les attraper dans mon cas, car les fabriquer est de l'ordre de la fiction* - s'est fait au fil du temps. On pose un cadre et on organise la temporalité. Qu'est-ce qui va se passer ? Qu'est-ce qu'on va dire ? Cela, c'est de la fiction, quand on projette dans le réel… L'autre exercice, selon moi, consiste à essayer d'attraper le réel, à faire un relevé temporel du réel, si tant est qu'on puisse filmer le réel.

En filmant des mariages, - pas loin d'une centaine - pendant 10-15 ans, je me suis rendu compte que je filmais comme un musicien qui fait ses gammes. Filmer les mariages, c'est comme filmer cent fois le même film : les personnes changent certes, mais c'est le même scénario à chaque fois. On intègre, comme un musicien, la technique, et on l'oublie, à force de jouer les mêmes gammes. Je filmais en « tourné-monté », c'est-à-dire que lorsqu'on visionnait le film dans sa totalité, il était déjà monté. J'enchaînais les plans, j'observais et je mémorisais pour que chaque plan soit autonome. Je découpais le réel.

Ce qui vous amène à réaliser et produire votre premier long métrage « Capréolus » ?

Oui, on est en 2004-2005. Il y est question d'un chasseur… C'est un prétexte. C'est plutôt de désir amoureux dont il est question. C'est très inconscient…

Je crée des films comme je ferai du jazz, il y a une grille et une grande part d'improvisation. J'espère qu'il y a la « Blue Note » quelque part… J'ai aussi conscience de la limite de ma capacité. Pour prendre une image, c'est comme si je voyais une dune, que j'y perçois quelque chose derrière, mais que je ne peux aller au-delà …

Cet au-delà où vous allez saisir l'inconnu ?

Oui, frôler le moment entre deux mondes… C'est comme écrire directement, sans rien retenir, comme pour l'exercice des « cadavres exquis ». Le réel est suffisant. Je crois en la force des images comme matériau à penser au même titre que la littérature. Mais c'est très dangereux à manipuler, les images. L'image nous transforme ; on se soumet souvent à l'image. C'est l'image qui dicte la manière dont se conduire. Le cinéma dicte le réel, il a ce pouvoir de transformation du réel.

Vous semblez aller à l'essence de l'autre quand vous menez vos interviews ? C'est un don ?

Je ne sais pas comment je fais cela, d'où sortent mes questions. Ce que je sais, c'est que c'est une page blanche. Il n'y a aucun a priori et aucune censure. Et je ne suis pas en attente d'un résultat… Si, celui d'un bon moment avec la personne.

Auriez-vous pu faire des formats très courts ?

Ma pensée n'est pas analytique. Chez moi, il s'agit de foisonnement, des choses que je récupère ici et là. C'est un mode de fonctionnement, un état d'esprit. Cela va vite, tout est dans l'espace. Les images sont déjà dans ma tête. Pour l'écriture des documentaires que je réalise, je ne fais pratiquement pas de voix off car je suis très exigeant. Écrire pour décrire ne m'intéresse pas. Pour moi, le cinéma, c'est un art de vivre.

Vous en avez besoin ?

Oui, parce que j'ai besoin de joie. Parfois, on peut parvenir à l'abîme de ce qu'est un humain, être en capacité de l'assumer. Et je ne vois rien d'autre que d'être joyeux. On peut, dans n'importe quelle situation, aller vers la tristesse, ou une forme de joie, qui n'est pas, en ce qui me concerne le bonheur. La joie, cela dure un moment, et cela redescend. C'est comme un flux… Quand on est en phase avec certaines choses, la joie jaillit, elle ne jaillit pas de soi, elle est dans le monde, et elle entre en soi, je vois cela comme cela ◆

Site web : kowalczyk-stephane.blogspot.com

Retrouvez l'intégralité de l'interview sur
www.vagues-aude.fr

Crédit photo John Holliday

« DE L'ART DE LA TRANSFORMATION », cela pourrait être le titre d'un essai philosophique… Mais c'est surtout ce que vibre, vit et transmet Yannick Guennou, aujourd'hui thérapeute en Transformation Psycho-émotionnelle à Carcassonne. Tours & détours.

AVEC YANNICK GUENNOU

Transformation(s)

On la dirait tout droit sortie d'un roman du XIXème siècle : port de tête altier, peau diaphane, diction impeccable, silences polis et enflammés… Tout en grâce et naturel. En beauté et intelligence, force et vulnérabilité. On se sent bien en la présence de Yannick, un prénom qui épouse les deux genres, comme si le masculin et féminin se trouvaient en elle réunis. En un parfait équilibre. L'instant d'un déjeuner avec vague(s), elle prend le temps, entre deux cuillerées de soupe parfumée, de peser chaque mot. Non pas pour se censurer, non, juste pour formuler au mieux son parcours et ce qu'elle est. Avec une infinie précision. Le corps prend la pause pour suivre les génuflexions de l'esprit. Cette jeune trentenaire, major de promotion de son Master II « Espaces ruraux et péri-urbanisation » a longtemps oeuvré pour préserver les espaces naturels. Sept ans en immersion en tant que Chargée de mission NATURA 2000 l'ont mis en lien avec élus, agriculteurs, acteurs du territoire pour qu'ensemble des solutions soient trouvées afin de protéger la nature. Et un jour, elle s'est dit qu'il était grand temps de s'occuper de son humain.

On ne refait pas son esprit nomade. Ni breton. Celui qui consiste à explorer les continents extérieurs comme intérieurs et à s'aventurer sur des chemins non balisés… Yannick n'échappera pas à son envie d'ailleurs et partira un jour sur les routes en compagnie de son ami de l'époque pour… étudier la chouette effraie.

C'est à ce moment de sa vie que la jeune femme quitte le rôle de celle dont l'unique vocation est de ne pas inquiéter sa mère, et commence peu à peu à prendre sa route. « *Toute mon adolescence, j'ai fait mes études bien comme il faut* », dit-elle non sans humour, « *Je voulais devenir instit', plus par défaut, et ai donc préparé deux licences, dont une pluridisciplinaire, pour passer le concours. J'avais envie de transmettre aux enfants une autre pédagogie d'apprentis--sage, comme celle de Célestin Freinet entre autres que j'avais découvert. J'avais ce souci de dépasser les rapports de dominé – dominant, prégnants dans notre monde : ce rapport de domination de la femme par le gynécologue, par la gente masculine, ou la domination de l'enfant par le professeur… J'aurais dû faire de la physique mais j'ai fait de la biologie…* ».

Trois mois sur les routes d'Europe de l'est, avec cet élan insouciant de la jeunesse et l'envie de rencontrer les nouveaux 'euro-citoyens' : « *C'était au moment de l'inté--gration de tous ces pays de l'est dans l'Europe. Avec mon petit ami de l'époque, nous avions donc envie de les rencontrer. La porte d'entrée, c'était les contes, la tradition orale autour de l'imaginaire lié à la chouette effraie, celle qu'on punaise sur les portes des granges, la chouette qui porte malheur, la dame blanche… Nous avions remporté une bourse de soutien des jeunes et devions ramener un reportage photo. On s'imaginait faire des documentations sonores, des traductions, des interviews…* ».

ORNITHOLOGUE EN HERBE

Sauf qu'en Lituanie-Estuanie, des chouettes, on n'en voit presque plus beaucoup, une fois par an tout au plus. « *On est tombés à côté quand même…* ».

Un premier contact avec le voyage, la liberté, d'autres cultures, d'autres climats qui lui font renoncer à son envie d'être prof' et à la sécurité de l'emploi. Et de céder à celle,

> Après avoir voulu protéger l'environnement, j'ai voulu préserver l'humain

plus incertaine, d'une voie liée à l'ornithologie en s'auto-persuadant qu'elle peut y arriver. « *Et pourquoi pas moi ? Alors je choisis. Nous avions été capables de trouver une bourse, réussi à faire ce voyage, rencontré des gens qui travaillent dans ce milieu, y compris dans ces pays pauvres. Je vais bosser et j'y arriverai* ».

Yannick, transportée par cette nouvelle énergie, prépare une autre licence, orientée cette fois-ci écologie. Et cartonne. Majeur de promo, elle obtient une bourse du mérite. « *C'était le début de l'aisance financière parce que j'avais 500 euros par mois qui tombait… Un truc énorme ! J'étais riche* ».

Le Master II en poche, direction le sud, Toulouse, puis Béziers où pendant sept ans, la jeune femme s'occupera à préserver les paysages naturels audois et héraultais. Une insatisfaction la gagne, - l'ennui peut-être -, ou la sensation que quelque chose de plus en phase avec ce qu'elle est l'attend. Un cycle semble se fermer pour s'ouvrir sur une autre aventure vers soi et ses profondeurs. Mais elle n'est pas encore prête, sans perspective, à faire le grand saut dans l'inconnu.

Alors, elle s'essaie au yoga, s'intéresse à l'Ayurvéda, s'initie à la communication non violente à travers le livre de Marshall B. Rosenberg « *Les mots sont des fenêtres ou bien ce sont des murs* »… part en Inde après avoir suivi une formation de communication non-violente. Et laisse décanter… C'est sa manière de faire.

La communication non violente change sa perception et sa vision des choses. « *La première étape avec la CNV était d'identifier les émotions avec des mots et comprendre les besoins sous-jacents. Pouvoir exprimer ce que l'on ressent. Comprendre la responsabilité que l'on porte par rapport à ses émotions, voir que nos émotions ne sont pas dues au comportement des autres, mais à notre monde intérieur, à notre propre construction intérieure* ».

LA COMMUNICATION NON VIOLENTE : UNE RÉVÉLATION

A l'issue de ces stages, elle prend conscience qu'une approche thérapeutique lui serait nécessaire : « *Mes blessures étaient là, j'avais ces émotions qui étaient explosives ou plutôt ces besoins très forts, des besoins de confiance en soi, de connaissance…* ».

Et les stages peu à peu vont se suivre, autour de la maternité consciente, de la féminité, de la naissance à soi, de la renaissance aussi… au contact d'autres femmes, qui comme elles, suivent la voie de leur propre transformation.

Le terrain irrigué sans qu'elle puisse s'en douter la prépare à accueillir la naissance de son premier enfant, issu de l'amour qui l'unit à son compagnon. A l'âge de 33 ans, Yannick affronte donc l'une de ses plus grandes peurs. Accompagnée par une sage-femme expérimentée en accouchement physiologique et son compagnon, dans la sécurité de leur foyer, elle donne naissance à leur fille.

Une naissance… mais aussi un apprentissage de leur nouveau rôle de parent qu'ils prennent à cœur très vite, en étant tous deux très proches de l'être qu'ils accompagnent. Cela ne les empêchera pas de renoncer à leur envie de voyage, et alors que la petite fille est à peine âgée de 8 mois, ils décollent pour l'Amérique latine, dans les Andes Péruviennes.

L'ÉMOTION AU CŒUR DE LATRANSFORMATION

A leur retour dans l'Aude, Yannick va se questionner. Pourquoi ne pas devenir sage-femme ou Doula (1) ? « *Tout ce qui tournait autour de la naissance, de la puissance de la femme… résonnait en moi. Je souhaitais exercer une activité où je pourrais accompagner les femmes dans leur physiologie, à retrouver leur pouvoir, à porter un enfant et le faire naître… ».*

Toutefois, c'est à travers les conférences que diffuse le SPR (service de pratiques restauratives) à Carcassonne qu'elle prend conscience de ce qui résonne vraiment en elle. Comme un jeu de pistes… Suite à un échange entre la conférencière Isabelle Padovani (2) et un participant autour de la dualité et de l'unité, Yannick ne se sent pas en accord avec ce qu'elle entend : « *A cet instant T, - Isabelle Padovani souligne que lorsqu'on est en unité, vraiment en communion avec quelqu'un, c'est vraiment un cadeau qui nous est fait, et c'est très rare. La règle, c'est plutôt la dualité et donc la distance et la différenciation, le contraire de la communion. Quand j'ai assisté à cette conférence, une partie de moi refusait cela. J'étais plutôt dans une recherche d'unité avec le monde, avec les gens, dans mes relations… ».*

DE LA DUALITÉ A L'UNITÉ

Le lendemain, - hasard ou synchronicité -, l'annonce d'une formation vient la titiller. De la dualité à l'unité, un mystérieux acronyme PEAT, l'aimante. *« Je me suis dit que c'était pour moi. J'ai pris connaissance du contenu de cette formation, et cela venait en réponse à ce que j'avais posé, qu'il était possible dans cette vie, de transcender les polarités, le plus et le moins, en autre chose… ».*

Pour la jeune femme, qui a fait sien les outils créés par le serbo-croate Zivorad Slavinski, - encore assez méconnus en France -, il n'est aucun doute. « *Cette méthode, à la croisée des philosophies orientales et occidentales, je l'ai d'abord expérimentée sur moi-même. Elle dissout les traumas en une séance, c'est très efficace. En court-circuitant le mental et son obsession pour les problèmes, elle amène des changements profonds et définitifs… ».*

Aujourd'hui, elle reçoit sa patientèle, en tant que thérapeute de Transformation Psycho-émotionnelle dans son cabinet à Carcassonne. Et elle est douée. Au plus profond d'elle-même, elle sait que préserver et trans--former son humain n'a pas de prix ◆

(1) Femme qui accompagne une femme enceinte pendant sa grossesse et après son accouchement."Doula" est un mot qui vient du grec ancien, "celle qui sert la mère"
(2) isabellepadovani.com

Yannick Guennou - Thérapeute en Transformation Psycho-émotionnelle à Carcassonne | 06 23 84 27 32
Site web : yannickguennou.fr

Crédit photo John Holliday

SORTIR DU MODE SURVIE

CHEVAUCHER UN NUAGE TOUT LE JOUR

Astuce cérébrale, pour tonifier les neurones et la mémoire

Contempler longuement un nuage, mémoriser sa forme et sa couleur, puis se le rappeler tout au long du jour, à intervalles réguliers.

AUTRE TRUC : vous pouvez tenter d'imaginer son poids en eau, les lieux qu'il a traversés pour arriver jusqu'à vous, etc…

EFFETS À COURT TERME : Stimule la mémoire, agrandit l'esprit, vous projette dans l'espace.

Dès que la tête vous tourne, faites une pause et redescendez sur terre ◆

NOUVELLE VAGUE VOUS DITES ?

Crédit photo - Kenny Perron

Sommes-nous si différents d'une génération à l'autre ? Qu'en serait-il de l'évolution de l'humain, génération après génération ? Les « digital native » qu'on a baptisé Z sont nés dans les années 90 et n'ont jamais connu de monde « déconnecté ». Le digital, c'est sûr, la génération Z connaît, c'est son univers. Elle s'est saisie de cet espace où tout est possible, fait de rencontres et d'une créativité inventive qui se joue des frontières. Et c'est elle aujourd'hui qui enseigne les connaissances à la génération précédente. Un fait inédit jusqu'à présent, où ce sont les parents qui apprennent de leurs enfants des pratiques qu'ils ne maîtrisent pas. Pour ne pas être dépassés dans un monde en constante mutation digitale. Qu'est-ce qui distingue cette nouvelle vague d'une autre? Une plus grande clarté sur soi ? On s'est posé la question à vague(s) et on a croisé la route de ces jeunes qui sont et créent le monde de demain.

Comment se sent-on dans ce monde en transition quand on a 17 ans ? La réponse d'une lycéenne à notre question un peu vague est ferme et déconcertante, elle qui nous dit qu'elle ne pourrait répondre, qu'elle se sent trop jeune pour affirmer si le monde a évolué ou non. « *On peut dire que j'ai une vision sur le monde sur dix ans, puisque j'ai commencé à le percevoir à l'âge de sept ans. Je me sens une humaine comme une autre, heureuse, joyeuse ou triste parfois. Je ne me sens pas concernée par la question, peu importe la génération, je me considère comme un humain, même si j'imagine qu'il y a toujours eu une forme d'évolution, peu importe la période…* ».

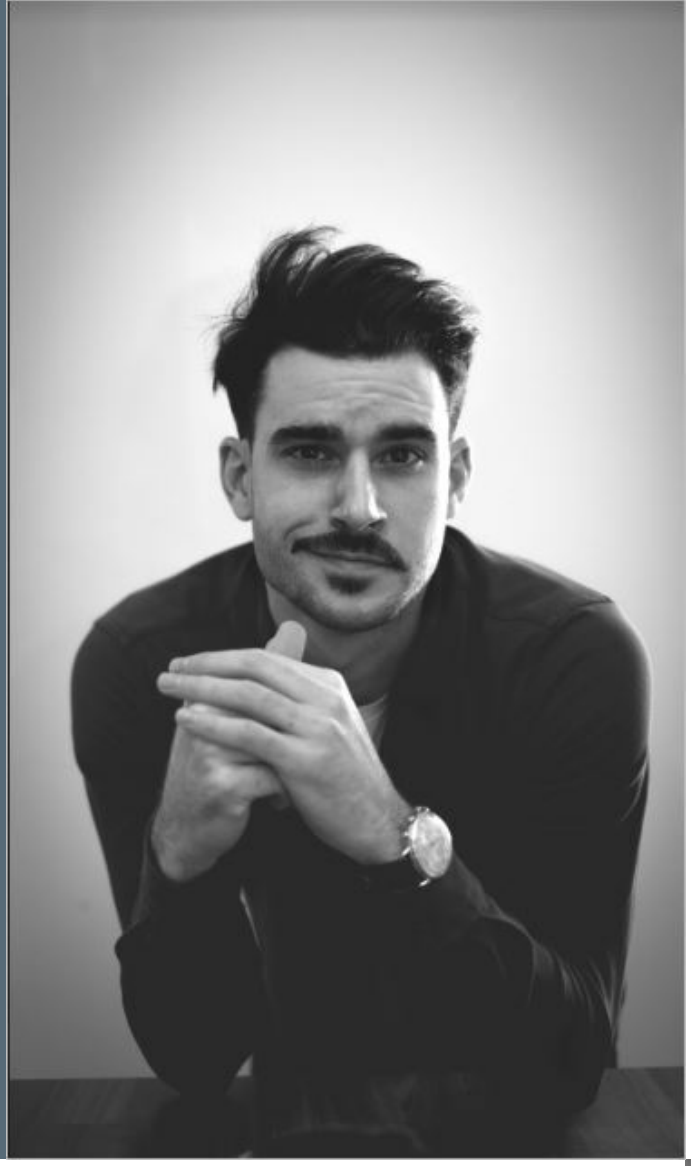
Au-delà de ce qui les différencie et les rend chacun unique, celles et ceux que nous avons rencontrés ont un dénominateur commun : la jeunesse. Et la passion qui souvent les anime, la Vie qui les fait vibrer et qu'ils ont envie de vivre et non pas juste rêver.

SE CONNECTER À LA VOIX DE L'ENFANCE

Il est dit que l'enfance dessine les contours d'une vie, et que nous sommes en contact avec nos appétences souvent très tôt. On dit aussi que dès l'enfance, nous sommes connectés à ce que nous serons. Souvenez-vous de ce que vous aimiez faire enfant, et voyez si vous vous en êtes éloigné ou non, si vous avez trahi l'enfant qui portait en devenir l'adulte que vous êtes aujourd'hui. Après, on oublie, ainsi qu'en témoigne **Anthony Chêne**, l'un des deux jeunes fondateurs de la chaîne Youtube **TISTRYA** qui rassemble plus de 100 000 abonnés sur des sujets liés à la spiritualité. « *Je reviens à mes envies d'en--fance en réalisant des documentaires et des vidéos. Enfant, j'avais une forte intuition…que j'ai perdue puis retrouvée aujourd'hui. Il y avait des tas de choses que je pressentais et que je savais. Je m'en rends compte quand j'interviewe les intervenants ou à travers certains livres : je savais déjà cela. Je l'avais juste oublié pendant que je pré- parais mes études en école de gestion, économie, finances et management ».*

Pour **Thomas Balabaud**, jeune photographe installé à Dublin, et passionné par l'image, c'est une évidence, « *comme Obélix, on peut dire que je suis tombé dedans quand j'étais petit. L'art a toujours eu une grande place au sein de ma famille et depuis tout petit, grâce à mon père photographe, je suis en quête de la photo parfaite ».*

La photo parfaite, qu'il traque désormais en Irlande, où il vit depuis un an et demi et qui l'a rendu « *amoureux du voyage* ». Dans un an, pour Thomas, ce sera l'Australie. Ainsi que d'autres horizons qui l'appellent. L'appareil photo en seul compagnon du réel. Partir vivre à Dublin, déjà, a été l'un de ses déclics pour se demander ce que l'on attend de soi-même. Être expatrié lui a permis, dit-il, de se connaître lui-même, de jauger ses capacités hors du terreau familial et dans un pays étranger. Tout lâcher pour découvrir l'Ailleurs, se construire en chevauchant le monde est ce qui, comme pour tant d'autres



LUIS, FILS DES FLEUVES ORÉNOQUE & CARONI

Pour se 'challenger' et apprendre une nouvelle langue étrangère, - c'était soit l'allemand ou le français puisqu'il maîtrise déjà l'anglais -, il opte pour la France et les clichés qui vont avec, « *les bons vins, la mode, la baguette… Mais une langue difficile…»*, nous dit-il en souriant. A 13 ans, ce « *fils des fleuves Orénoque et Caroni* », a déjà une conscience aiguë de sa citoyenneté. Pour Luis, il était difficile de concevoir que la ville où il est né, Puerto Ordaz,2ème PIB du pays à l'époque où il y vit, 7ème ville du Venezuela avec ses 1,2 millions d'habitants soit à la traîne en matière de développement par rapport à la capitale, Caracas. « *Il y avait trop de différences entre la capitale et les villes de l'intérieur. Et je me demandais où allait tout cet argent avec tout ce qui était produit comme richesse. Je me disais que les choses dans le pays n'allaient pas dans le bon sens. Les richesses produites n'étaient pas réparties ou non utilisées pour le bien être du peuple, surtout dans le service public. Je ne m'imaginais pas vivre au Venezuela toute ma vie ».*

Ce passionné de mode, de voyages et de bons petits plats, se serait bien vu, enfant, journaliste de mode. Ce sont des études en gestion des ressources humaines qu'il va entreprendre à Puerto Ordaz, quitte, plus tard à écouter qui il est, et entreprendre à nouveau un autre cursus, cette fois en France, autour du webmarketing.

monde est ce qui, comme pour tant d'autres chemi--nements, caractérise le jeune photographe. Ainsi que cette conscience de faire partie d'une génération plus ouverte, plus connectée, plus mobile dans un monde de plus en plus digital. Un monde qui facilite une plus grande confiance en soi, et qui ouvre d'autres voies d'émancipation, de découvertes, de rencontres…

UNE NOUVELLE VAGUE DE POSSIBLES

Tout lâcher, c'est aussi un choix qu'a expérimenté **Luis Cabeza**, lui qui a quitté le Venezuela pour la France, il y a sept ans. Un Venezuela qui connaît une crise économique et sociale sans précédent, une part sombre de son histoire, ayant pour conséquence la fuite massive de Vénézuéliens vers d'autres ciels plus cléments.

LUIS CABEZA CRÉATEUR DE LA MARQUE GUSTAV FRANCE | LIFESTYLE

Une vie d'élégance à 100 %

Luis Cabeza a toujours été fasciné par la mode, les voyages et tous les possibles que pouvaient offrir les nouvelles technologies. Il surfe sur le web depuis qu'il a l'âge de 8 ans, et avec la naissance des réseaux sociaux, ne compte plus le nombre de profils et de comptes qu'il a créés et utilisés pour communiquer avec le monde. Après des études de gestion en ressources humaines à l'Université Oriente de Puerto Ordaz, sa ville natale, et avoir entre temps fait un break pour goûter à la ville interdite, la capitale CARACAS, il décide de partir ailleurs. Ce sera PARIS. Il a 23 ans quand il atterrit à l'aéroport de Roissy-Charles de Gaule, confiant en la vie. Ebloui par ce qu'il découvre de l'élégance vestimentaire des français. C'est avec SNAPCHAT, l'application mobile, qu'il va rencontrer son public, ses premiers followers, avec qui il partage sa vie à la française. Puis viendra sa chaîne Youtube où il présente la confection de ses mets et recettes en vidéos. A Paris, il suit une formation en français langue étrangère tout en travaillant dans la restau--ration. L'idée germe peu à peu de créer son blog Lyfestyle, autour de la mode masculine et de ses voyages. Il s'inscrit alors à Carcassonne en alternance avec une soif d'intégrer de nouveaux savoirs numériques pour ainsi créer son blog.
Recruté au service communication du Conseil Départemental de l'Aude, il y fait ses premières armes dans la production de vidéos, le montage, et aujourd'hui la gestion de projets. Luis se dit chanceux, il donne surtout cette impression d'être de ces êtres que la chance courtise constamment. On aime être en sa présence : son phrasé est doux, apaisant et construit. Sa façon de se dire est toute en nuances, en pudeur et élégance. Talentueux et déterminé, cet amoureux du bon goût s'est choisi une vie d'élégance, tant dans la forme que dans le fond, et cela lui sied à ravir. Gustav France a tout d'un prince, pour qui l'image est à elle seule une forme de contemplation.

> Une des caractéristiques des Millenials est qu'on ne veut pas vieillir. On se sent toujours enfant. Tout en acceptant les responsabilités d'être une personne adulte

Quelques mots sur GUSTAV FRANCE ? Au départ, je partageais de bons petits plats sur la chaîne Youtube que j'ai créée et j'ai changé complètement de contenus car mes followers voulaient en savoir plus sur ma vie en France. J'ai donc répondu à leur demande pour témoigner, apporter de l'information, des conseils : comment j'ai passé mon permis de conduire en France, la possibilité de voyager en Europe... Autant de sujets que je développe.

Où se trouvent vos followers ? Les personnes qui me suivent se trouvent essentiellement en Amérique latine, aux États-Unis et une partie en Europe, notamment en Espagne...

Vous avez désormais créé un blog ? Oui, mon blog est davantage axé sur la mode et les voyages. J'y donne des conseils, des trucs et astuces en fonction des quatre saisons, comment s'habiller avec chic et goût sans se ruiner, et avoir l'air d'un top modèle en s'habillant avec des marques accessibles. C'est le message que je veux transmettre : on peut démocratiser la mode et l'élégance, ce que je fais avec mes moyens depuis que j'ai 17 ans. Je me souviens du jour où je suis arrivé à l'aéroport Roissy-Charles de Gaulle, tout le monde était bien habillé, extrêmement élégant. Et je me suis alors dit : c'est parti pour une vie d'élégance à 100 % ◆

Site web : gustavfrance.com

Une des autres caractéristiques de la nouvelle vague, outre le fait qu'elle s'approprie avec grâce et aisance les outils du numérique dans lesquels elle baigne depuis l'enfance, c'est qu'elle ne renonce pas à sa jeunesse pour devenir elle-même. Elle se réinvente avec les codes anciens, allant plus loin dans la création que les précédentes générations, bien différente de ces « adulescents » ou « Tanguy » qui refusent pour certains, de s'approprier leur pouvoir créatif et se responsabiliser. La jeunesse d'aujourd'hui s'affirme et n'a pas peur de ce qu'elle est. Dans un monde de profonde transformation, elle pressent que le futur sera autre, se libère doucement des formatages pour aller vers son devenir. Selon une étude publiée par l'Institut pour le futur, 85% des emplois de 2030 ne sont pas encore créés. Les métiers existants se transforment et d'autres sont en train de voir le jour qu'il nous est impossible à imaginer aujourd'hui.

LES NOUVEAUX MÉTIERS DE DEMAIN N'EXISTENT PAS ENCORE

Ainsi, **Romain Delaire**, jeune clairvoyant, thérapeute intuitif, coach, auteur installé en Ardèche, a inventé le sien. Pour lui, « *On assiste à une nouvelle vague de possibilités qui s'offrent à l'entrepreneuriat, plus large qu'avant, dans un contexte économique et social où la société est prête à cela. Les gens se lancent, en reconnaissant que ce qu'ils font a de la valeur. Ils acceptent de plonger dans cette valeur, de profiter de cette valeur dans leur activité, que ce soit dans la recherche, la pratique ou l'art qui les touche. Ils se présentent à la société avec cette valeur d'eux-mêmes. La société, en retour, leur offre de la valeur* ».

Il en parle en connaissance de cause, Romain, puisqu'à l'âge de 21 ans, il fait tourner la société qu'il a créée avec un associé pendant cinq ans. Une création fondée sur les seules valeurs matérialistes et de réussite qui sont siennes et que son environnement familial lui a transmis. Il a, ainsi qu'il le dit lui-même, jouer au jeu des adultes, voulant se convaincre qu'il était capable de le faire. La phrase de son père, entrepreneur prospère, qu'il entend dans l'enfance ou l'adolescence, s'engramme aussitôt en lui : « *Si tu veux réussir, si tu veux t'en sortir, il faudra que tu montes une société* ». Une phrase qui était en cohérence avec ce à quoi le jeune homme aspirait quand il était enfant : avoir tous les beaux joujoux que procure l'argent. A 24 ans, il roulait en porsche, travaillait non-stop. Il avait réalisé le rêve du môme. A 26 ans, il avait amassé plus d'argent que tous

> JE JOUAIS À UN JEU DONT JE NE CONNAISSAIS PAS LES RÈGLES

ses amis d'enfance réunis, un critère de réussite indiscutable selon son système de croyance de l'époque. « *Quand je n'ai plus eu envie de jouer, que je ne voyais plus de sens à tout cela, cela a été une grande fracture. Mais je n'avais pas envie de lâcher ma boîte, c'était mon bébé, j'étais comme une huître qui s'accroche à son rocher* ».

Après, c'est une autre période qui s'ensuit, quand tout s'arrête, qu'il finit par lâcher pour passer à autre chose. Et qu'il lui reste le temps de se reconnecter à ce qu'il est. Dépression. Traversée des abîmes. Profonde détresse et perte de confiance en soi. Avec la peur au ventre de finir totalement fou. Il tente alors de comprendre le mode de fonctionnement du monde dans lequel nous vivons et qu'il ne comprend pas. Structures économiques, politiques, données sociologiques, géopolitique, tout y passe. Il se rapproche de milieux altermondialistes, y écrit pour un média, cherche encore et encore des réponses. Une vraie lame de fond vient tout remettre en question, pulvérisant ce sur quoi il s'était appuyé pour se construire : une perception très matérialiste de la vie.

Crédit photo - Thomas Balabaud

« Plus qu'un moyen d'évasion du quotidien, la photographie est pour moi un vrai média de communication avec les autres, c'est un moyen de raconter des histoires mais surtout de se mieux connaître »

Thomas Balabaud, photographe

Au gré de ses recherches sur le web, il découvre la physique quantique, à travers notamment **Philippe Guillemant**, chercheur au CNRS, et d'autres encore, des thérapeutes, clairvoyants qui lui ouvrent la voie vers l'énergétique et avec qui, comme il le dit, « *je vais bosser* ». Un nouveau monde s'ouvre à lui. Ceux qui lui ouvrent la voie ont pour nom **Jean-Pierre Martinez**, **Christophe Allain** ou bien encore **Franck Lopvet**. Des 'stars' dans le milieu du développement - ou dépouillement - personnel... Le jeune homme avec toutes ses interro--gations, se sent accueilli dans les stages qu'il pratique. Dans son unicité. Et cela le réjouit. Parce ce faisant, chaque nouvelle prise de conscience impacte sa réalité. Il observe changer tout son quotidien.

A son tour, **Romain Delaire** s'est lancé dans la clairvoyance et le coaching via le web, en consultation individuelle ou en stage. Romain, désormais, transmet sa note musicale et accepte tout simplement le rôle qu'il doit jouer. Les questions se sont taries, la recherche s'avérant infinie, une question en amenant une autre insoluble, on pose enfin genou à terre, et on accepte... de ne pas savoir. « *Tant qu'il n'y a pas de question, il n'y a pas de problème* ». Avec l'écriture d'un livre très personnel qu'il a lui-même édité, « Clairvoyance et autres reconnaissances de soi », il donne à entendre son histoire, sa vision et ses ressentis. Pour donner de sa voix. Et surtout faire confiance : « *Est-ce le plus important, c'est de correspondre à un cadre, même si on n'est pas soi et que l'on joue le jeu d'un autre ou est-ce que c'est lorsqu'on accepte d'être soi, quels que soient les endroits où cela mènera ?* ». Car après tout, l'essentiel est de prendre soin de soi, de toutes les facettes qui vivent en soi, de ce qui est précieux en soi, comme le rappelle Romain : « *Ce qui fonctionne, c'est quand une personne fait quelque chose qui la touche profondément elle-même et qui la transforme, fascinée par ce qu'elle pratique, et qu'elle partage cette fascination et ce potentiel. La forme que cela va prendre est secondaire... Elle va juste s'intégrer dans le vecteur économique... C'est le plaisir de reconnaître quelque chose en soi, d'en prendre soin, de le valoriser et de partager ce qui est vécu en soi, qui est le moteur. Comment allumer cette étincelle ?* »

SE DONNER LE DROIT DE CONSERVER SON ÂME D'ENFANT

Cette étincelle, Andréa l'a reconnue en elle. Son droit inaliénable à reconstituer, à partir de sa perception et ce qui la rend unique, les différentes réalités qui co-existent et à en créer une autre : la sienne. Elle emprunte avec plaisir des fragments du réel, des petits bouts de vie qu'elle empreinte ici et là, pour les reconstituer à sa guise et selon ses inspirations. Cela donne une légèreté à l'image, que la

THE BOYS
LE OF SHADOWS
NOCTURNA
THE RAVEN BOYS
VIPER
BEX HOGAN
FIRE & HEIST
RM CROW
OKSA POLLOCK

jeune femme magnifie grâce aux outils digitaux et une vision toute particulière. Andréa en inspire déjà pas mal, ses abonnés en premier lieu… et les services de presse - nouveauté dans le paysage numérique des influenceurs - qui commencent à affluer pour qu'elle rédige des avis de livres *fantasy* sur son blog.

Ce qui ressort de nos échanges en toute délicatesse avec **Andréa,** allias **Inkydragonflies**, c'est cette impulsion à conserver le regard innocent de l'enfance. Inkydragonflies, c'est le nom avec lequel elle communique sur son compte Instagram ainsi que sur un blog du même nom.

INK en anglais, pour *encre* et *DRAGONFLIES* pour *libellules*… Le cadre est posé. La jeune fille de 22 ans publie ses créations intemporelles sur ces deux médias : un univers fantastique, terriblement artistique issu de ses lectures et de son imaginaire. Sa signature, identifiable entre mille, est poétique, aérienne, féerique et puissamment symbolique. Pas forcément académique, si on s'en tient aux poncifs des beaux arts qu'elle étudie à Nîmes, où elle entame sa troisième année. Elle, ce qu'elle veut avant tout, c'est frissonner, rêver et transporter les autres à travers ce qu'elle vibre et partage. L'écriture est l'expression de son adolescence. Elle fabrique son premier blog très tôt, à l'époque préhistorique des Skyblogs, où elle initie des bouts d'histoires inachevées, des bouts de chapitres de romans… préfigurant ce qui la rend en joie aujourd'hui, des créations où elle se met en scène avec des créatures sorties de contes millénaires et de légendes revisitées. Un puzzle qu'elle s'amuse à reconstituer. Son blog actuel, elle l'a créé en Pologne, lors d'un programme Erasmus à Varsovie, où pendant quatre mois, elle étudiait la sculpture. Moments suspendus pour Andréa qui se trouve confrontée à la différence culturelle, le barrage de la langue. Mais rien de grave, elle saura transcender…

ENFANT DU DIGITAL ?

Oui et non, comme elle nous répond de sa voix si douce, elle sait faire la part des choses, avec discernement et elle se sent très en lien avec la nature, un lien qu'elle n'a pas envie de perdre. Andréa ne se reconnaît pas trop dans l'effet « selfie » d'une humanité en manque d'amour et de

Comment je me vois dans mon futur proche ?

« J'ai toujours eu du mal à me projeter. Mais malgré cela, je me vois continuer à écrire. J'imagine bien un café, dans lequel je peux organiser quelques événements, ce qui me permettrait de gérer mon temps, entre l'écriture et des contrats pour des montages vidéo… Une espèce de méli-mélo. J'aime l'idée de tâches différentes, que cela ne soit jamais comme la veille, travailler sur différents tableaux, plusieurs ambiances, en différents endroits… ».

Crédit photo - Thomas Balabaud

quête de reconnaissance, virtuelle ou non : « *J'ai envie de rester vraie. Et la course aux* like *me semble si triste. Ce n'est pas bon pour celui qui se perd dans quelque chose qui n'existe pas. Je comprends toutefois : c'est parfois bénéfique à un certain moment pour s'apporter de la confiance* ».

De la confiance, **Thomas Balabaud**, le photographe de Dublin, n'en manque pas, lui qui a décidé de quitter sa zone de confort, un beau matin, après 9 ans dans le prêt-à-porter, pour se consacrer à une activité qui l'enchante depuis toujours. La photographie, dans notre monde d'images, est plus que jamais actuelle. Parti seul, juste avec sa valise, c'est en apprivoisant cette solitude qui enrichit que Thomas a expérimenté sa créativité : au fil du temps, l'attention aug--mente, la perception de son environnement et de l'univers s'accroît. Touche par touche. Et s'il explique que ce qu'il aime dans la photo, c'est de se retrouver seul avec lui-même et son appareil photo pour capturer le cliché parfait, il réalise qu'il n'est pas réellement seul. Son appareil, l'objet à l'objet à photographier et soi-même constituent un tout dont il faut révéler la vérité. En photographiant le mon--de, les choses regardées s'ordonnent et révèlent leur point d'équilibre. Photographier, c'est figer ce point d'équilibre et en dévoiler la beauté.

RÉVÉLER LA BEAUTÉ DE L'ORDINAIRE

« *La photographie se regarde d'abord, mais la manière dont elle est faite amène le spectateur à un question--nement. C'est, à mes yeux, 'l'au-delà' ou le 'par-delà de la photo et ce que je veux transmettre. Révéler la beauté dans l'ordinaire, en photographiant les moments simples de la vie, comme la sortie du travail, l'instant d'une bière dans un pub, le quai d'une gare…* ».

Un point de rencontre d'où surgit chaque fois une histoire entière, que celui qui regarde interprète librement et dans laquelle il a parfois envie d'accéder.

« Partir seul, juste ma valise et moi, m'a forgé »

Construire sa voie par l'apprentissage du regard, observer pour mieux connaître et transmettre, c'est le privilège du photographe d'aujourd'hui, qui vit l'époque la plus formidable qui soit pour l'image.

Et quoi de mieux que la ville comme terrain de jeu et d'expérimentation ? Dublin est une ville très dyna--mique, ouverte d'esprit et accueillante. Les photos de rue de **Thomas Balabaud** restitue le mouvement et l'autonomie de l'être dans cet étrange milieu qu'est la ville et sa façon de l'appréhender. Une appréhens--sion faite à la fois de conquête et d'une solitude assumée. Mais il est aussi d'autres photos, d'autres réalités : un arbre seul au milieu du monde, des cailloux qui construisent un mur, la mousse verte qui envahit la forêt...

LE MONDE PEUT ENCORE S'AMÉLIORER ET NOUS RÉSERVE BIEN D'AUTRES SURPRISES

Le monde est tel qu'on le voit. Et Thomas, né dans les années *hi tech*, à la fin du siècle 20, en cette période qui a vu tant de mutations accélérées, l'émergence rapide d'internet, de technologiques nouvelles et ahurissantes en leur temps, croit que le monde peut encore s'améliorer et nous réserve encore plein d'autres surprises, que l'on peut construire son propre bonheur sans l'attendre de l'extérieur.

Le changement et les défis le stimulent. Optimiste, confiant dans l'avenir d'internet et des réseaux sociaux, il est loin du stéréotype du jeune adulte perdu, instable,dans lequel les sociologues vou–draient le caser. Tout comme **Anthony Chêne**, l'un des deux fondateurs de la chaîne Youtube TISTRYA, qui pense que rien n'est joué en ce qui concerne le futur de l'Humanité. Il se peut, d'après lui, que les prochaines années ou décennies soient chaotiques, mais rien n'est écrit. « *Cela sera selon en fonction de nos choix collectifs mais au final, c'est positif. Je pense qu'il y a des prises de conscience et que l'on va dans la bonne direction. Mais cela dépend de là où on en est individuellement, comment on voit le monde, qui on est. L'avenir de l'humanité et la manière de le percevoir, c'est surtout une projection de soi et de ses croyances sur ce qui nous entoure. La meilleure façon de s'approcher d'une personne d'ailleurs, c'est de lui demander à quoi elle croit.... Avec tous les intervenants que nous interviewons, on se rend bien compte que les conclusions sont similaires – elles convergent -. On ne sait pas quel rôle on joue sur cette terre, qu'est-ce qu'on est venu jouer ici... Nous, à TISTRYA, on aime bien jouer ! Et si on veut faire les choses bien, il faut y mettre du cœur ».*

Crédit photo - Thomas Balabaud

> LE MONDE EST TEL QU'ON LE VOIT

JOUER

Autant de regards, autant de visions sur le monde. Au final, tout dépend de là où cela regarde, s'est-on dit à vague(s). On ne fera jamais le tour de la nouvelle vague... Elle est comme la Vie. Insaisissable. Continuons juste à jouer et à nous émerveiller de cette fabuleuse aventure humaine qu'est la nôtre ◆

Retrouvez l'intégralité de nos entretiens sur vagues-aude.fr

CONTACTS
PERSONNES RESSOURCES

LUIS CABEZA | Blogueur Lyfestyle
gustavfrance.com

TISTRYA
Production documentaires, vidéos, reportages
tistryaproductions.com
YOUTUBE

INKYDRAGONFLIES | Créations visuelles
inkydragonflies.home.blog
instaview.site/instagram/inkydragonflies

ROMAIN DELAIRE | Clairvoyant, thérapeute intuitif, auteur
romaindelaire.com
YOUTUBE

THOMAS BALABAUD | PHOTOGRAPHE
tombalabaud.com

Photo Kenny Perron

PLAISIR & SENS ON A TESTÉ ...

CETTE MERVEILLEUSE COULEMELLE

Que ce soit dans le haut Languedoc ou le bas Languedoc, ou sur cette terre d'Aude si riche, si généreuse, la divine coulemelle a toujours la même allure : elle jaillit victorieusement du sol, à des hauteurs vertigineuses pour les champignons qui l'entourent. Elevée est elle. Blanche et brillante, elle se voit de loin quand elle est dans les prés.

La coulemelle est une amie peu farouche : elle aime se montrer car elle sait rester simple malgré ses noms sophistiqués : macroprocieta procera, lépiote élevée, baguier ou parasol.

Et si dans le sous-bois, elle joue un peu à cache-cache, c'est pour mieux nous obliger à affuter notre regard, à sentir le moelleux du sol sous nos pas, s'étonner de la lumière des rayons solaires qui font briller pierres et bois, à respirer le doux parfum de l'humus que la dernière pluie rehausse et celui du romarin qui fleurit toute l'année.

Crédit photo - Eric Michelat

Abri des fées, guérisseuse en Himalaya, en bouton ou baguette de tambour, en ombrelle largement évasée, toujours élégante avec son anneau blanc, elle nous promet délices et bienfaits.

En escalope panée, à l'ail et au persil, huilée et rôtie à la poêle, en sandwiches, accompagnée des arbouses qui, comme par hasard, en la même saison, s'appliquent à parfaire le velours rouge qui les habillent, la coulemelle est tout simplement... merveilleuse ! ◆

LE MONDE NE SUFFIT PLUS

Incipit : Nos sens nous trompent, disait Descartes au 17ème siècle, faisant ainsi écho au mythe de la caverne de Platon. Un mythe aisément compréhensible pour la pensée : notre monde est une illusion et nous devons apprendre à ouvrir les yeux pour en découvrir l'intime essence.

Ce n'était déjà pas simple, mais voilà que les choses se compliquent. Notre monde d'illusion ne suffit plus, il nous en faut désormais plusieurs. Multivers, mondes parallèles, futurs possibles, ce qui fut d'abord science pré ou néo-platonicienne, puis affaire d'imagination et de littérature devient aujourd'hui l'objet des recherches scientifiques modernes les plus sérieuses.

Se pourraient ils que les multivers soient une réalité ? Évolurions nous simultanément dans d'autres mondes ? Voici une série de « peut être » qui, une fois encore, ne nous conduira probablement qu'à nous-mêmes.

LA SCIENCE

La question n'est donc pas nouvelle. Anaximandre (- 610 - 546) et Epicure (342-270) par exemple émettaient déjà l'hypothèse d'une pluralité de mondes puisque « *les atomes étant en nombre infinis, et constituant des mondes, ceux-ci ne peuvent que l'être également* » ; « *Il y a un nombre infini de mondes semblables au nôtre et un nombre infini de mondes différents. Il n'y a donc rien qui empêche l'existence d'une infinité de mondes* ».

Aujourd'hui, la science se passionne pour cette notion de multivers qui pourrait peut être aider à mieux comprendre notre univers. Une théorie séduisante, mais non vérifiable. La piste la plus sérieuse découle d'une autre théorie : celle du big bang. Cette explosion initiale aurait pu créer plusieurs autres univers en même temps que le nôtre. C'est ainsi que Stephen Hawking suppose qu'ils auraient laissé des traces

dans notre univers sous forme de radiations, et par conséquent mesurables. Des satellites spécialisés cartographient le fond diffus cosmologique, fait de micro ondes. En attendant des instruments de mesure plus précis, certains cosmologistes pensent que les zones plus lumineuses de l'univers pourraient être le fruit de chocs inter univers.

La science évoque aussi des mondes côte à côte, des bulles d'univers situées aux confins du nôtre, ou empilés tels des poupées russes, comme c'est le cas des particules physiques décrites par la mécanique quantique. Certaines de ces théories, expérimentées dans le grand collisionneur de hadron, ou accélérateur de particule de Genève donnent cependant d'étranges résultats : résultats bizarres ou faussés, et pannes successives.

Les chercheurs pointent désormais le futur comme modificateur des expériences menées, une hypothèse qui s'avère de plus en plus aceptable par la communauté scientifique.

La mécanique quantique, science moderne de l'atome et du minuscule, et qui semble la mieux à même d'expliquer le fonctionement de notre univers, a mis en evidence le fait qu'une particule pouvait, sous certaines conditions, occuper deux lieux, voire davantage, simultanément. Et puisque nous sommes composés de milliards de particules, photons, électrons, etceterons, qui peuvent se trouver en plusieurs lieux simultanément , nous aussi, nous pourrions être un peu partout.

Rien ne s'oppose donc à l'idée que ces mondes hypothé--tiques soient habités, et parce que l'humain ne peut rien imaginer sans lui même, ces mondes sont des répliques du nôtre et habités par d'autres nous-mêmes et par personne d'autre ! Nous serions alors ici et là simultanément. A la fois dans "Le Maître du Haut Château"de Philip K. Dick où Hitler a gagné la guerre, et dans celui où il l'a perdue ; nous sommes aussi tous les livres dans la bibliothèque de Babel de Borgès mais aussi l'unique aleph, ce point de l'espace où se trouvent tous les points.
Vertigineux !

LE DOUBLE COMME SOLUTION AU PRÉSENT

Mais d'autres chercheurs, non scientifiques, refusent de donner leur langue au chat théorique de Shrodinger et tiennent pour acquis une telle possibilité en faisant intervenir la notion de dédoublement du temps, fruit de la relativité d'Einstein.

Par des chemins bien mystérieux, Philippe Guillemant, nous propose d'aller rencontrer notre double pour lui demander conseil dans le futur, temps devenu parallèle pour les besoins de la cause. Selon lui, notre destinée est réalisée sous la forme d'une ligne temporelle, non figée et capable d'être modifiée par une autre ligne qui lui est parallèle dans le présent. C'est la qualité de nos pensées et de notre conscience qui peut l'influencer et nous permettre de choisir notre futur.

LA VALSE À TROIS TEMPS DE GARNIER-MALET

Pour Jean-Pierre Garnier-Malet, physicien en mécanique des fluides, présent et futur coexistent car le temps se dédouble. Ce dédoublement permet par exemple de cal--culer la vitesse de la lumière. Nous vivons en deux temps à la fois. Ainsi mon moi présent peut invoquer mon double fu--tur, qui lui-même peut se dédoubler signant ainsi l'appa--rition d'un troisième observateur. Ces doubles ont donc tout le temps de trouver les réponses aux questions du moi présent qui vit dans un temps très court. Et pour ajuster les futurs en fonction de nos choix, il est important de se connaître et de penser par soi même pour cultiver le discernement. Ainsi, après avoir découvert que le seul temps qui vaille est le présent, nous voici incités à aller dans le futur alors que nous avons déjà fort à faire avec le seul que nous connaissons un peu. Shizophrénie ? « *Vaine curiosité ? Futiles demandes* » ? dirait La Bruyère dans ses *Caractères* : peut-être bien !

Dans l'immédiat, même sans certitude, même avec beaucoup de peut-être, il n'y a pas bien loin à aller pour trouver des mondes parallèles : notre société en est truffée. Quartiers où chacun vit retranché selon sa propre composante "culturelle", univers ou milieux réservés, autres "nous" qui nous demeurent incompréhensibles, indésirables. Alors, si si nous rencontrions nos doubles, ne serions-nous pas méfiants ? N'entrerions nous pas en guerre avec eux ? Et saurions-nous les aimer ?

Tout en marchant avec notre société, acceptant ou non ses valeurs et sa direction, nous sommes déjà ici et là. Nous nous mouvons sans cesse dans nos propres univers intérieurs, les fameux jardins secrets. Si nous ne savons pas les situer dans un espace précis, c'est pourtant bien dans l'espace qu'ils s'inscrivent. Assis sur une chaise, nous pouvons nous projeter dans des lieux déjà visités, ou totalement imaginaires, grâce à notre fabuleuse capacité de créer des mondes. Nous pouvons évoquer les quelque quatre cent mille galaxies qui composent notre environnement. Et il se peut que toutes nos pensées, toutes nos actions se situent dans les champs où nous les déroulons sans contrainte aucune, constituant ainsi les mondes parallèles, ces mondes akashiques, ces livres de vie où temps, époques et espaces sont réunis et constituent notre patrimoine.

Alors d'autres nous, d'autres temps, d'autres mondes ? Pourquoi faire ? Celui-ci est déjà infini ◆

LE PAIN, NOURRITURE SPIRITUELLE

La spiritualité est parfois vécue comme une recherche perpétuelle, le cheminant grimpant les branches de dogme en dogme. Elle n'est pas sans rappeler le mythe de Tantale : quand il s'élève pour atteindre le fruit tant convoité, le vent l'éloigne à nouveau, un peu plus loin. Tantale cherche alors un autre fruit ou essaye de monter encore plus haut. Et si la spiritualité n'était pas ailleurs ou là-haut mais partout, là sous nos pieds, dans cette matière, *mater* en latin, autrement dit, la terre-mère ?

L'HOMME DE LA TERRE

RENCONTRE AVEC DAVID WICKER

A l'interface de la plaine de vignes et de la Montagne Noire, un artisan boulanger, David Wicker, recherche le point de convergence entre l'esprit et la matière à travers la fabrication d'un aliment séculaire : le pain. Sillonnons les interstices de la croûte en fermant les yeux, comme pour mieux lire. Comment le pain façonne-t-il, petit à petit, l'homme à devenir plus complet ?

Reportage John Holliday | Crédits Photo David Wicker

Pour aller à la rencontre de l'histoire de David Wicker, je l'invite à emprunter le sentier rocailleux d'un puesh*, le temps de ressentir sous nos pieds les infinies variations du sol.

S'ARRIMER À LA TERRE

Quelques pas plus loin, nous nous adossons à une roche, à l'abri du vent, place idéale au-dessus de la vallée de vignes. David dépose quelques tranches de pain frais sur le sol, à plat, sur l'herbe dorée, comme une invitation à parler sans ambages.

J'évoque mon intérêt pour ce pain bio, la qualité de la graine, le levain, tout ce qui, selon moi, fait un bon pain. David Wicker regarde au loin. « *Au départ je voulais faire un pain le plus naturel et le plus sain possible. Je ne l'avais pas réalisé sur le moment, mais cela m'apportait aussi autre chose dont j'ai conscience aujourd'hui : l'ancrage dans la matière. Je suis comme un ballon qui flotte, j'ai besoin de cette activité-matière pour m'arrimer à la terre* ».

Un sourcil se lève. Une fine incursion de vent balaye délicatement quelques feuilles mortes et mes *a priori* pour cet article avec. Renouvellement de mon regard sur cet homme. Il ajoute, en écho à mes pensées : « *Vivre la spiritualité, c'est laisser passer la lumière en acceptant tout ce que nous offre chaque instant* ».

On est loin de l'image d'Épinal de la spiritualité d'un ermite qui consacre sa vie à chercher Dieu. La quête de David n'est pas en dehors du corps ou après la vie mais dans la matière, là, maintenant. Au lieu de choisir entre le camp de la matière ou de l'esprit, entre la terre et le ballon, il tisse le fil d'Ariane entre les deux. « *C'est une question du quotidien : 'comment est-ce que j'investis la vie terrestre ?' J'ai réalisé que ce métier permet de ramener ce que je goûte avec l'esprit dans la matière qui se nourrit de lumière* ».

MATIÈRE, ES-TU LÀ ?

Je tisse à mon tour le fil de ma pensée, recherchant le lien entre l'homme spirituel devant moi et le métier de boulanger. Pourquoi choisir de faire le pain alors et pas une autre activité ? « *Parce que je recherche fondamentalement la matière et le pain est constitué à partir des quatre éléments de la matière : la terre, l'eau, le feu, l'air* ».

Les montagnes à l'horizon, le casse-croûte devant nous, j'ai le sentiment que tout est là. Je suis prêt à remonter aux origines du pain, comme le roi Midas remontant jusqu'à la source du fleuve pour se laver de tout ce qu'il avait reçu. Au cours de ce voyage au cœur de la matière, la question de l'esprit n'est jamais très loin, comme tapi sous un de ces cailloux que l'on s'apprête à jeter devant nous, un peu plus loin.

Aux origines du pain, des quatre éléments à l'aliment

> « Écoute d'abord les quatre racines de toutes choses, le feu, l'eau, la terre et l'air immensément haut ; c'est de là que provient tout ce qui a été, est et sera -
> Empédocle

Tout commence par la TERRE, là où se trouvent les racines de la céréale, plongées dans le sol.. Les semences sont anciennes, non hybridées, résistantes. Petit épeautre, barbus, rouge de bordeaux, adette... autant de variétés cultivées localement, dans le Tarn, l'Hérault et l'Aude. Le sol est le socle de l'architecture du pain. Equilibré par la vie qui le compose, sans perturbation anthropique. Les graines nourries des éléments nutritifs sont récoltées et broyées finement pour faire la farine par un meunier de la Montagne noire. « *D'abord je récupère les éléments 'terre' : la farine, le levain et le sel* ».

« *Puis j'ajoute l'EAU pour faire la pâte. Le point de départ, c'est la volonté de mélanger tous les éléments. Ensuite, il s'agit de diviser la pâte et de la façonner. Je plonge mes mains dans la pâte, et je sens si c'est suffisamment humide* ».

Son travail a besoin d'un ressenti particulier, là où l'attention rejoint l'intention. L'esprit s'efface devant la main qui sait. En même temps que la pâte se modèle, le savoir du boulanger naît d'une danse entre la main et la matière. Co-naissance. Tous les ingrédients se mélangent. **L'Un se forme.** La pâte *informée* est à la fois substance amorphe et réceptacle de l'*information* : toutes les conditions initiales, de la graine de céréale à la pression de la main sur la pâte, sont là. Les dés sont jetés.

Au contact de l'AIR, la pâte fermente. Il n'y a rien à faire, il faut attendre. Cette fermentation se produit grâce au levain ». Le levain est comme la 'mère' d'un vinaigre, elle se conserve, se multiplie et se transmet depuis des années. Après le pétrissage, la pâte semble se reposer. En réalité, des milliards de bactéries et de levures s'activent, se multiplient à la seconde. Elles produisent du gaz carbonique en consommant le sucre de la farine. C'est ce gaz qui fait doucement se lever la pâte. Cette fermentation naturelle produit un pain de grande qualité. Elle potentialise la biodisponibilité des minéraux dans les céréales et en crée de nouveaux, selon le même principe que celui des graines germées. Par ce processus créateur, le propre même du vivant, le pain tire de lui-même plus que ce qu'il ne contient. Enfin, à l'issu de cette fermentation, le pain est scarifié pour permettre l'évacuation des gaz.

Ce grignage est la signature du boulanger artiste, une trace laissée avant d'être jetée au feu. Vestige d'une présence.

«Grâce au FEU, le mélange complètement indigeste devient assimilable. Je fais glisser le pain encore moelleux et immature dans la porte du four pain. Il y a un foyer latéral et par un système d'aération, la flamme lèche l'intérieur de four. Une fois que le pain est dans l'antre du four, il continue désormais sa route seul ».

Ambivalence d'un foyer à la fois protecteur et agitateur. Dans l'antre obscur du four, le processus de transformation est à l'œuvre : la mort d'une cellule faisant place à la naissance d'une nouvelle. Eros et Thatanatos sont intimement liés. L'alcool produit lors de la fermentation et l'eau s'évaporent. La mie se solidifie et le pain perd de son poids. Les composées aromatiques migrent vers la surface. Les sucres se caramélisent et forment la croûte. Le pain se cristallise. Craque. La pesanteur devient senteur.

LE MYSTÈRE DU PAIN

A l'évocation de cette cuisson, une odeur généreuse et familière semble s'élever du pain porté par David. Avec ses sillons et ses crêtes dorées, sa variété de contrastes, ses craquelures, chaque pain est un paysage unique et imprédictible, comme une sorte d'empreinte digitale. Ainsi va le pain comme pour l'Univers, les différents composants, en proportions égales au départ, revêtent sans cesse des formes nouvelles. « *Il n'existe pas deux pains identiques : tu fais exactement le même geste, tu mets la même quantité d'eau et c'est un pain différent qui en ressort. Quelque chose de nouveau advient* ».

A flanc de coteau, je ressens un vertige face à la myriade de parcelles de couleurs du paysage lointain. Ce potentiel infini des choses et des formes est un abîme où réside le mystère du vivant.

> « LE SILENCE PERMET DE TROUVER SON DESTIN - *LAO TSEU*

Encore absorbé par les rayons lénifiants du soleil d'automne, je suis ramené à moi-même par une question de David Wicker. Elle apparaît comme une clé offerte pour mieux comprendre ou apprécier son lien particulier avec le pain. « *Tu veux connaitre la petite histoire ?* ». Le ton léger de la question contraste pourtant avec un épaississement de l'air. Souffle annonciateur d'un changement de pression atmos--phérique. Un frisson me parcourt l'échine. Je pressens une histoire à laquelle nous n'avons pas besoin d'ajouter de mot pour comprendre le monde ou le destin d'un homme. Une histoire enveloppée d'un silence qui renonce à tout sauf à écouter. L'écho lointain du cri d'un rapace en suspension résonne, comme perçant l'objet de sa quête.

COURS, LE CIEL T'APPELLE

L'histoire commence par une plongée vertigineuse. « *Il y a plus de dix ans, je décide de mettre entre parenthèses mon métier d'enseignant : c'est décidé, je pars voyager en camping-car avec ma famille. Sur la route, avec un petit four à gaz, je fais mon pain toutes les semaines* ».

Ce rituel est comme une ancre stabilisatrice pendant la traversée des mondes. De retour de ce périple qui durera deux ans et demi, il retrouve des amis dans le Minervois chez qui il (re)goûte à un pain qui n'est pas le sien. C'est une révélation. A une émanation de «miel-noisette», odeur invisible, se mêlent un sentiment aérien, suave et un parfum d'exaltation.

« *Mes amis me parlent d'un boulanger nommé Stéphane, qui venait de remettre en route un vieux four à bois à Azillanet. Je n'ai qu'une seule idée en tête : le rencontrer. Mais malgré mes nombreux appels et des messages, Stéphane est injoignable. Je doute, me demande si je dois insister* ».

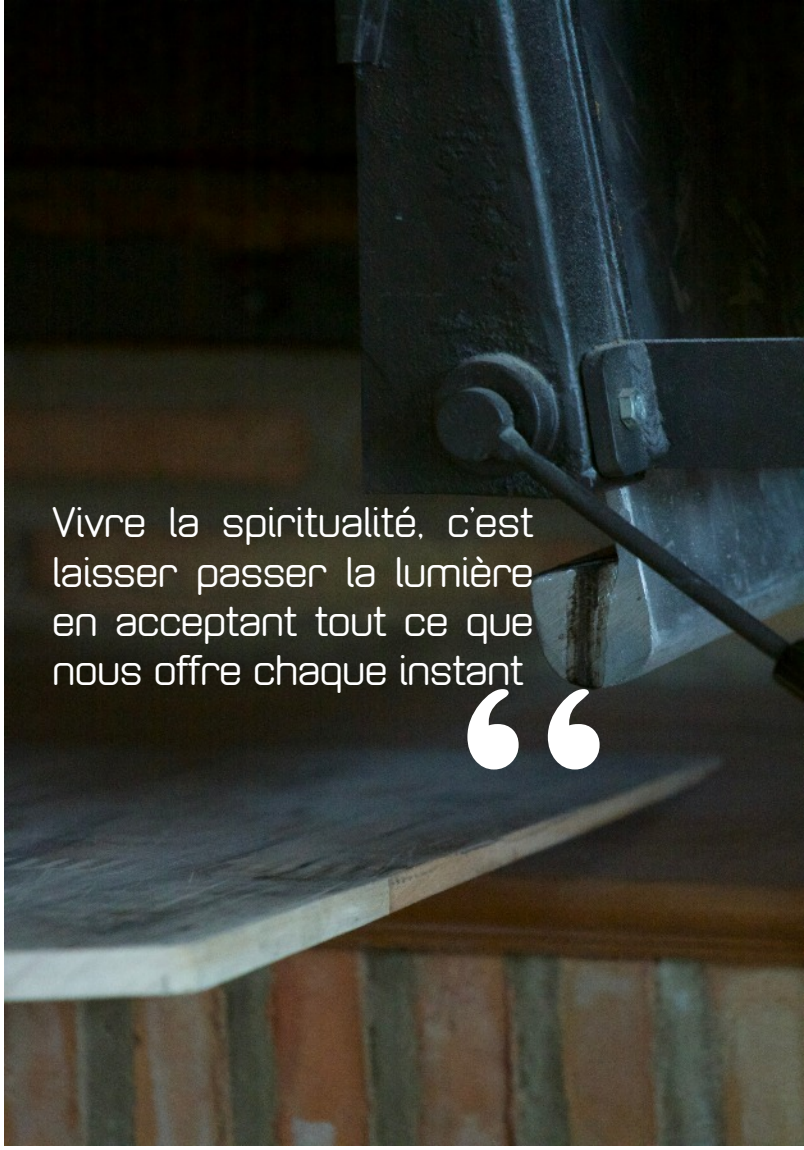
Quelques semaines plus tard, sa vie de père de famille alimente de nouvelles préoccupations et sa curiosité pour le pain de Stéphane est relayée au fond de son esprit, couche géologique sédimentée par le temps et les aléas. Mais parfois, il suffit d'une faille, d'un évènement du hasard pour que tout remonte à la surface et bouleverse une vie.

David marque une pause dans son récit. Comme pour mieux revivre dans le détail chaque seconde de ce moment d'in- flexion dans sa vie, comme un film passé au ralenti. « *Nous étions à Sète dans un appartement. J'étais sorti avec ma fille. Elle avait oublié quelque chose dans l'appartement. Assez rapidement, j'ai fait demi-tour. Sans vraiment savoir pourquoi, spontanément, je me suis mis à courir. En ouvrant la porte, mon téléphone, que j'avais laissé à la maison, était en train de sonner ».* L'urgence instinctive ressentie quelques secondes auparavant s'est manifestée dans cette sonnerie. Un appel, dans tous les sens du terme : c'était Stéphane.

« PANTA RHEI », DISAIENT LES GRECS

Un lien instantané s'établit entre les deux hommes : « *Stéphane me propose de venir l'aider au fournil et en échange, il m'enseigne à faire du pain au feu à bois durant l'été. J'ai accepté, pas dans l'intention de devenir boulanger mais d'apprendre et de découvrir* ». La suite de cette aven--ture est naturelle, comme si le sens avait déjà été tracé. David n'a pas encore conscience jusqu'où cela le mènerait, mais il y a cette impression de fluidité, comme une rivière qui reprend le cours de son lit naturel. « *Panta rhei* » disaient les grecs anciens. « *Tout coule* ».

L'été s'étire. Les quelques semaines prévues au départ pour cet échange s'étendent en quelques mois, charriant au passage de nouveaux apprentissages. La fabrication du pain prend petit à petit de l'épaisseur dans la vie de David: du premier pain seul, aux remplacements pendant les vacances de Stéphane, un diplôme de boulanger... jusqu'au partage du Fournil.



Je me demande si aujourd'hui cette activité au fournil est un aboutissement pour David. Encore une fois, tout est en mouvement, la rivière ne stagne pas. « *Faire le pain est une épreuve à chaque fois. Au moment où tu enfournes, tu ne sais jamais ce que cela va donner* ».

ACCEPTER L'ÉCOULEMENT NATUREL DES CHOSES

Le four agit comme une révélation dans l'obscurité de son antre. Imprévisible, le pain induit sans cesse une confron--tation à soi-même. Eternel retour : « *Il y a ce stress de ne pas réussir. Sur huit ans, il y a seulement trois fournées parfaites où tous les pains étaient beaux, colorés, levés. Il y a tellement de paramètres. Mais une fois que tu as fait ce que tu as pu, il n'y a pas d'autre choix que d'accepter. Accepter les échecs, c'est comme accepter la différence de l'autre. La seule question qui compte est : "Est-ce que j'ai laissé la vie me traverser ?"* ». Accepter l'écoulement naturel des choses, paradoxalement, est-ce parfois le plus grand obstacle ?

Il ne s'agit pas de se laisser porter pour finir échoué sur une plage d'embâcles. Au fur et à mesure que la conscience évolue dans cette confrontation à soi, le sens est sans cesse remis en question. « *A un moment, pris dans une routine j'ai perdu le sens. Pourquoi me lever le matin pour faire du pain ? J'ai aujourd'hui retrouvé le sens : nourrir les gens, c'est offrir une part de soi. Cela a du sens de nourrir les gens avec quelque chose de bon. Le bon est dans le choix des ingrédients au départ mais aussi dans l'intention qu'on y met. Au marché, j'essaie de donner le pain en conscience : un regard, un échange, parfois un peu plus…* ». Le sens se niche quelque part dans le plus petit geste de cet instant.

Le processus de transformation ne s'arrête plus à la sortie du four. « *Tout a la capacité d'influencer ce qui l'entoure. Des éléments se sont transformés en aliment. Et cet aliment a la capacité de nourrir et à son tour d'être acteur de la transformation de l'autre. J'ai conscience aujourd'hui que ce n'est pas simplement le pain que je donne, c'est aussi ma propre vibration : si je suis fatigué, pas en forme, je le transmets aussi* ».

INTRICATION DES ALVÉOLES

« *Dès que je commence à pétrir, à façonner, j'essaie d'être dans cette présence. Réciter des mantras peut m'aider. Ecouter de la musique. Parfois dans une écoute renonçante. Ecouter le bruit de la pâte qui s'écrase dans mes mains, sentir la texture qui évolue de seconde en seconde, sans juger, sans analyser… se dissoudre dans le moment présent* ». Perdre la notion du temps. Passé et futur sont confondus, comme s'ils avaient été eux-mêmes pétris et mélangés dans l'instant présent où se côtoient l'éphémère et l'éternité.

« *Parfois le vendredi, je façonne le pain et je pense à quelqu'un que je n'ai pas vu depuis longtemps. Et le lendemain, au marché, je lève la tête et je vois la personne arriver !* » lance David dans un grand éclat de rire, comme pour ne pas se prendre trop au sérieux ou pour extérioriser un mélange de joie et d'incrédulité face à l'ineffable de ce que nous réserve parfois la vie. Il serait vain d'essayer de com- prendre. Déconstruire les intrications des causes et des conséquences reviendrait à étudier les ramifications infinies des alvéoles d'une mie de pain sans la goûter.

David laisse cette expérience au personnage d'un roman qu'il écrit. C'est l'occasion pour lui de donner vie à des points de vue plus sombres. « *C'est en goûtant l'obscurité que la clarté apparaît* ». J'ai envie d'ajouter « *et c'est en goûtant à la matière que la spiritualité apparaît* ».

En redescendant le puesh*, je me dis que l'écriture est comme ce grignage, cette scarification du pain. Finalement, David Wicker trouve là encore l'encre pour son esprit voyageur. Derrière nous, l'herbe a repris sa verticalité ondoyante. Seules, nos longues ombres évanescentes dansent sous cette lumière de fin du jour ◆

David Wicker | Fournil Le Pain Levain
3 av. d'Olonzac • 34210 Azillanet

Marché bio, tous les samedis matins, à Narbonne

*occitan pour « petite colline ou montagne »

PAROLE(S) DE SAGE (OU DE FOU)

Illustration Meryl Bourdeau

L'ACCEPTATION PROFONDE

JEFF FOSTER - EXTRAITS

« ... Approfondissons un peu l'idée d'acceptation autour de laquelle semble régner une immense incompréhension. Maintenant, nous pourrions dire que ce que vous êtes, en tant qu'océan accepte toutes les vagues, tout simplement parce que l'océan est toutes les vagues. Il n'a pas d'autre choix que d'accepter ! L'océan ne peut en rien accepter certaines vagues et en rejeter d'autres ; il s'agit d'une acceptation incondi--tionnelle qui va bien au-delà de nos idées limitées au sujet de l'acceptation. L'acceptation de ses propres vagues par l'océan se situe au-delà de l'opposition conceptuelle entre acceptation et non-acceptation.

Cette acceptation est inextricablement liée à l'inséparabilité de l'océan et de vagues, et en tant que telle elle ne possède pas de contraire. Toutes les vagues sont déjà acceptées par l'océan et c'est la nature « toujours déjà acceptée » de chaque vague qui constitue le cœur du sujet de ce livre. C'est la plus profonde acceptation de la vie qu'en tant qu'individu vous ne pouvez atteindre. Il ne s'agit pas en fait d'essayer d'atteindre cette acceptation profonde, mais plutôt de la reconnaître, de la voir, de la remarquer au cœur de toutes les expériences. Vous n'avez pas à atteindre l'acceptation profonde ; elle a déjà eu lieu, à l'instant même et depuis toujours.

Chaque vague d'expérience – pensées, sensations, impres--sions, émotions, sentiments, sons, odeurs – a déjà la permission d'être par le fait même d'être. Au moment où une vague apparaît, elle a déjà été acceptée par ce que vous êtes. L'apparition d'une vague est son acceptation. Les vannes sont déjà grandes ouvertes, cet instant a déjà été autorisé exactement tel qu'il est ici et maintenant.

Nous n'expérimentons jamais que ce qui a déjà été autorisé à être par le fait même de l'expérimenter.

Ce que vous êtes a déjà accepté l'instant présent, exactement tel qu'il est. Ce que vous êtes a déjà dit oui à ce qui est, sinon ce qui apparaît ne serait pas en train d'apparaître. Ce que vous êtes ne peut résister à quoi que ce soit, car ce que vous êtes est l'essence de tout ce qui apparaît. Rien ne peut résister à ce que vous êtes.

Ainsi, lorsque je parle d'acceptation, je n'utilise pas ce mot de la manière avec laquelle nous avons été conditionnés à l'entendre. Je l'utilise d'une manière nouvelle, une manière qui pointe vers cette acceptation profonde de la vie – une acceptation, une permission qui a déjà eu lieu. Et lorsque je suggère que vous acceptiez ou que vous permettiez ce qui est, c'est un raccourci pour attirer votre attention sur le fait qu'en cet instant, ces pensées, sensations, émotions, et ces expériences des sens ont déjà été autorisées à exister tout simplement parce qu'elles sont en train d'apparaître !

Accepter des pensées et des sentiments consiste à remarquer simplement, sans efforts, qu'en cet instant, ces pensées et ces sentiments sont déjà acceptés, que leur permission d'être leur a déjà été accordée. Ils sont déjà là. Accepter n'est pas un accomplissement qui se produit à un moment donné dans le temps, mais plutôt une réalité éternelle qui se rejoue à chaque instant.

Vous ne pouvez pas accepter, tout simplement parce que ce que vous êtes est l'acceptation elle-même. Vous n'êtes pas vraiment une personne séparée mais plutôt un oui sans effort à cet instant ◆

Jeff Foster est diplômé de l'Université de Cambridge (2001). Après avoir obtenu son diplôme en 2001, il plonge dans une dépression sévère. Obsédé par l'idée de «l'illumination spirituelle», il se lance alors dans une quête spirituelle intense qui va durer plusieurs années. Une recherche qui s'effondre avec la reconnaissance claire de la nature non-duelle de tout ce qui existe. Il donne actuellement des conférences et des retraites au Royaume-Uni, en Europe et partout dans le monde, pointant clairement et directement vers les frustrations entourant les efforts de la quête, la nature de l'esprit, et la clarté au cœur de chaque chose.

Site web : lifewithoutacentre.com

COURANT & CONTRE-COURANT
ENVOYEZ VOS OEUVRES
VAGUE(S) VOUS PUBLIE

À VOS PLUMES CHERS LECTEURS

NE PLUS COMPTER SES DOUTES

Ne plus compter ses doutes et les gouttes de sueur
Sur le carreau des solidités humaines
Fraîchement tempête en callipyge au ciel de noueuse mars
Epogriffe ciel de rature dans la langue maternelle
Souffre donc de tes escobandes de renouvellement
La fuite a cassé un sceptre inédit au bal des catacombes
Miroir bouffe de jovialité insistante en format au poing
Bâtir un royaume et ses rouages
Savourer toutes les éruditions
Faire du courage une munition

Magali Marguerite

fragrancedepoesie.unblog.f

Une info en continu
4 NUMÉROS PAR AN

HIVER | PRINTEMPS | ÉTÉ | AUTOMNE

WWW-VAGUES-AUDE.FR

vague(s), magazine intuitif & évolutif

NE LOUPEZ SURTOUT PAS LA PROCHAINE VAGUE... RÉSERVEZ DÈS MAINTENANT VOTRE ESPACE PUB

ON PREND RENDEZ-VOUS ?
ON EST TOUT OUÏE...

07 86 43 73 79

VAGUES.AUDE@GMAIL.COM

WWW.VAGUES-AUDE.FR